

Trente lignes de saine philosophie

Autor(en): **Pellaud, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **14 (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996718>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le testament de Bi-Pi

Il y a cent ans cette année que naquit celui qui fut un des plus grands hommes de notre temps: Baden-Powell, le génial fondateur du scoutisme mondial, familièrement appelé Bi-Pi par les quelque 6 millions d'éclaireurs que compte actuellement le mouvement scout international.

A l'occasion de la venue en Suisse et à Macolin du chef D. C. Spry, chef du Bureau international du mouvement scout, le 16 août 1954, «Jeunesse Forte Peuple Libre» a consacré un numéro spécial au scoutisme, dans lequel Victor Schaller, de Genève, a retracé magnifiquement les principales étapes de la vie de ce grand explorateur de l'âme de la jeunesse. Nous n'y reviendrons donc pas.

Nous nous contenterons aujourd'hui de reproduire le beau testament que Bi-Pi laissa à ses innombrables amis au moment de sa mort. Chacun de nous peut y trouver le secret du bonheur que nous cherchons avec tant d'opiniâtreté souvent dans une direction totalement opposée.



Notre photo montre B-Pi (à dr.) en compagnie du Prince de Galles et futur roi d'Angleterre Edouard VIII lors de l'ouverture du 2e Jamboree en 1924 à Wembley.

Chers éclaireurs,

Je peux mourir un de ces jours prochains et je désire vous envoyer un mot d'adieu. Rappelez-vous que c'est le dernier message que vous recevrez de moi. Aussi méditez-le.

J'ai eu une vie très heureuse et je voudrais qu'on puisse en dire autant de chacun de vous. Je crois que Dieu vous a placé dans ce monde pour y être heureux. Ce n'est ni la richesse, ni le succès, ni l'indulgence envers vous-mêmes qui créent le bonheur. Vous y arriverez tout d'abord en faisant de vous, dès l'enfance, des êtres forts et sains qui pourront plus tard se rendre utiles et jouir ainsi de la vie lorsqu'ils seront des hommes. L'étude de la nature vous apprendra que Dieu a créé des choses belles et merveilleuses afin que vous en jouissiez. Contentez-vous de ce que vous avez et faites-en le meilleur usage possible.

Regardez le beau côté des choses plutôt que le côté sombre. Mais la meilleure manière d'atteindre le bonheur est de le répandre autour de vous. Essayez de laisser ce monde un peu meilleur qu'il ne l'était quand vous y êtes venus, et quand la mort approchera, vous pourrez mourir heureux en pensant que vous n'avez pas perdu votre temps et que vous avez fait «de votre mieux».

Soyez prêts à vivre heureux et à mourir heureux.

Soyez toujours fidèles à votre promesse d'éclaireurs même quand vous serez adultes, et que Dieu vous aide.

Votre ami: Baden-Powell of Gilwell.

Trente lignes de saine philosophie

C'est, en effet, en l'espace de trente lignes que le grand chef scout Baden Powell of Gilwell a rédigé son testament spirituel. Oui, trente lignes, mais des lignes qui comptent!

Essayons, voulez-vous de méditer ensemble ce message, comme il nous le recommande du reste très paternellement lui-même, et cherchons à en analyser toute la substance.

Après avoir informé ses chers éclairés de sa mort prochaine et leur avoir dit que ce message serait le dernier qu'ils recevraient de lui, Bi-Pi s'exprima en ces termes, que nous commenterons au fur et à mesure:

«J'ai eu une vie très heureuse...»

Quelle immense satisfaction pour les êtres mortels que nous sommes de pouvoir achever notre course terrestre en disant: J'ai eu une vie très heureuse! Or, lorsqu'on a le cœur content, on est heureux et impatient de rentrer chez soi pour faire partager aux siens la joie et le bonheur qui nous animent. C'est cette pensée éminemment chrétienne et charitable qui explique la quiétude infiniment reposante de Bi-Pi au moment où son âme s'apprête à rejoindre la «Maison du Père».

...et je voudrais qu'on puisse en dire autant de chacun de vous.

On ressent dans ces propos toute la générosité d'un cœur paternel qui ne peut garder égoïstement pour lui la grande joie que lui a procurée une vie pleinement heureuse. Il veut que ces milliers de petits protégés en costume kaki aient une vie aussi heureuse que la sienne. C'est pourquoi, avant de les quitter, il leur en donne la recette.

Je crois que Dieu vous a placés dans ce monde pour y être heureux.

Si le bonheur de ses semblables semble être la préoccupation constante de Bi-Pi il affirme immédiatement que c'est au Tout-Puissant que nous sommes avant tout redevables du bonheur terrestre. C'est donc par un acte de foi magnifique que le grand chef scout commence son message testamentaire

Le bonheur, c'est bien, mais un bonheur voulu par Dieu, Maître unique de toutes nos destinées, c'est mieux.

Ce n'est ni la richesse, ni le succès, ni l'indulgence envers vous qui créent le bonheur.

Tel un malade (ne sommes-nous pas tous des malades en puissance?) qui a éprouvé les divers médicaments offerts à son choix, Bi-Pi nous rend maintenant attentifs à ceux qui, loin de nous soulager, ne font qu'aggraver nos tourments.

a) La **richesse** est citée en premier lieu. Un vieux dicton nous a déjà enseigné que «l'argent ne fait pas le bonheur».

Est-il nécessaire de citer des exemples? Oui, mais des exemples prouvant que l'absence de richesses matérielles n'empêche pas le bonheur le plus serein de rayonner dans le cœur des hommes. Ils sont tellement plus réconfortants que ceux de ce bonheur factice qui auréole l'existence ennuyeuse des potentats de ce monde. Absence de richesse ne signifie pas, pour autant: pauvreté, indigence ou misère qui ne sauraient assurer, en aucun cas, le bonheur décent auquel tout être humain a légitimement droit.

Non, l'absence de richesse est parfaitement conciliable avec la possession des biens matériels indispensables à assurer une existence conforme à la dignité humaine.

b) Le **succès** tient une telle place dans la conception matérialiste du bonheur humain que Bi-Pi n'a pas voulu manquer de nous mettre en garde contre la surestimation du succès. Rien n'est plus éphémère, en effet, que le succès. Un seul échec suffit généralement à faire oublier toute une existence de réussites.

Aujourd'hui adulé et fleuri, demain honni et bafoué! Grandeur et décadence

Un autre petit proverbe que nous connaissons tous mais que nous avons tant de peine à mettre en pratique devrait pourtant nous rappeler ces vérités: Pour vivre heureux, vivons cachés!

Il ne s'agit aucunement de suivre à la lettre les exemples, édifiants entre tous, des grands ascètes que furent St. Jean Baptiste, le Bienheureux Nicolas de Flüe et autres Père Foucault.

Ce qui importe, avant tout, c'est de ne pas se laisser griser à tel point par le succès que celui-ci devienne l'unique préoccupation de l'existence, justifiant tout ce qui est susceptible de le procurer.

c) L'**indulgence envers soi-même**. Voilà bien un péché plus courant que reconnu! Chacun de nous, quel que soit le degré de vertu qui l'anime, a une propension extraordinaire à l'indulgence... lorsqu'il s'agit de ses propres fautes!

Mais pour juger, par contre, celles des autres, nous utilisons volontiers une aune beaucoup plus extensible!

C'est bien pourquoi, dans sa sagesse, Bi-Pi nous a rappelé non seulement la nécessité de la plus grande réserve et de la plus grande modestie au sujet du bien que nous pouvons faire, mais aussi de la plus foncière honnêteté à reconnaître nos erreurs et nos bassesses. Pas de complaisance lorsqu'il s'agit de son devoir; pas de faux-fuyants ni d'excuses devant les exigences de sa conscience professionnelle ou morale.

Vous y arriverez, tout d'abord, en faisant de vous, dès l'enfance, des êtres forts et sains qui pourront plus tard se rendre utiles et jouir ainsi de la vie lorsqu'ils seront des hommes.

Après nous en avoir révélé les aspects négatifs voici que Bi-Pi s'étend longuement sur les éléments positifs de l'existence humaine. Tout comme son émule Pestalozzi, il exalte la nécessité d'être fort et sain. (Toute éducation commence par celle du corps, Pestalozzi). Cette force et cette santé que les deux grands pédagogues préconisent si énergiquement pour leurs protégés, ils la justifient en la mettant, tout d'abord au service d'autrui, puis pour que l'enfant, devenu homme, puisse mieux jouir de l'existence.

C'est un bel hommage que Bi-Pi rend à la gymnastique et aux sports en incitant ses adeptes à devenir forts et sains, préceptes du reste largement appliqués dans la vie scout.

L'étude de la nature vous apprendra que Dieu a créé des choses belles et merveilleuses afin que vous en jouissiez.

Par ce passage Bi-Pi nous ramène en pleine atmosphère scout. Toute la vie scout n'est-elle pas essentiellement inspirée de la nature et de ses merveilles? Par l'observation au microscope des infiniment petits, par la découverte des endroits les plus inexplorés en surface et sous la terre, par l'étude de la flore, de la faune, des astres et de toutes les autres merveilles de la création, ne sommes-nous pas amenés à reconnaître notre petitesse et la grandeur infinie du Créateur?

Mais Baden-Powell nous rappelle encore que toutes les choses belles et merveilleuses dont la nature est pleine ont été voulues par Dieu qui veut que nous en jouissions. C'est, pour ainsi dire, une concession que le Créateur nous fait pour atténuer quelque peu nos regrets d'avoir perdu le Paradis terrestre!

Mais, prenons garde, ce n'est pas jouir de la nature et de ses merveilles que de commettre des actes de vandalisme en saccageant les champs de jonquilles ou de narcisses qui égalaient nos prairies dès le retour du printemps et de l'été!

Ce n'est pas jouir de la nature que de l'enlaidir de toutes sortes de détritus ou autres reliefs de trop copieux pique-niques! Francis Pellaud (A suivre)